

Les contes du
Cirque des Crabes Fantômes

(ou une histoire en 9 saynètes)

Philippe Van Ham
Juin 2017

Le cirque des crabes fantômes
(début : octobre 2014)
conte 0

Ce petit cirque était peu à peu oublié de toutes et de tous. Situé dans une rue peu fournie en vitrines lumineuses, en débits de boisson voire même en école primaire ou en agences diverses, il périclitait.

Bien sûr, un cirque qui n'est pas nomade, cela fait un effet bizarre. Il avait répondu en son temps aux aspirations des troupes de passage en offrant toute l'infrastructure nécessaire y compris la place pour la ménagerie. C'était l'oeuvre d'un mécène qui avait choisi les affaires plutôt que le cirque et qui, à l'âge mûr, avait regretté sa fortune et ses anciens rêves. Il avait donc fait construire ce cirque immobile avec les meilleures intentions du monde.

Une troupe y travaillait à demeure. Mais les vrais cirques, les nomades à chapiteaux, eux, boudaient le plus souvent ces lieux et regrediaient plutôt de ne pouvoir s'installer comme à leurs habitudes sur les places ou dans les prés avoisinants.

Le mécène mourut en léguant le cirque à une association qui avait la charge de l'exploiter. Mais le public autrefois assidu se faisait de plus en plus rare. Les artistes vieillissaient. Bref la santé de ce bel endroit qui aurait dû encore produire la joie des petits et des grands, était atteint d'une sorte de maladie de langueur.

Les artistes qui demeuraient encore, l'orchestre qui avait été remplacé depuis belle lurette par une installation de jeux d'orgues sonores et lumineux, étaient vieillissants et ne pouvaient certes plus attirer les foules.

Il y avait le présentateur, Monsieur Loyal, la funambule,

Colombine, le trapéziste, Tarzan, le clown, Zabatto, et la dresseuse de fauves, lady Denise, dont le plus bel et carnassier exemplaire était sans nul conteste Rufus, le lion.

Quelques techniciens plus ou moins bénévoles et fans de cirque complétaient le personnel permanent. Parfois l'un ou l'autre artiste en mal de cachet venait faire un tour de piste pour un salaire quasi symbolique.

Mais le cirque des Crabes Fantômes attisait aussi la convoitise de personnages peu sympathiques.

Il y avait Monsieur Jean Vide, un promoteur immobilier qui rêvait surtout du terrain assez vaste couvert par le cirque. Son but était de raser le Crabe Fantôme et d'y construire un immeuble de standing. Il était souvent accompagné d'un notaire appelé Gérard de Sise.

Un autre prédateur tournait aussi, Pierre Ramasse en provenance des banques quant à lui. Il suggérait des prêts afin de redorer le blason du cirque, de faire des campagnes de publicité, etc. Il fallait bien entendu mettre les bâtiments en gage. Et en cas de non paiement...

Plus sombre était le troisième personnage : Alphonso. Il n'avait jamais donné son nom. Seulement ce prénom et une promesse de « protection » en échange d'un pourcentage des recettes et d'une participation « honnête » à la propriété de l'ensemble. Il se faisait fort d'amener un public que d'aucun aurait pu qualifier de captif !

D'autres encore comme Secretopoulos proposait d'utiliser le cirque comme plaque tournante à divers trafics comme celui de contrefaçons et aussi d'êtres humains en transit. Il proposait même de renflouer le cirque. Cela sentait le blanchiment à plein nez !

Enfin, il y avait deux docteurs : l'un, Frédéric Mange, était

docteur en médecine vétérinaire et venait pour la ménagerie. L'autre, Marc Demiche s'occupait, lui, des êtres humains, médecine du travail ! Tous deux alternaient menaces et promesses de fermer les yeux moyennant finance.

On voit que cet organisme affaibli qu'était le cirque des Crabs Fantômes, était agressé par une palette de prédateurs, un peu comme les antigènes attaquant un être vivant.

Comment le cirque arrivera-t-il à survivre, comment élaborera-t-il des anticorps, comment pourra-t-il s'immuniser ?

Ces questions seront traitées, cher Lecteur, dans les contes qui suivent.

Sachez toutefois que notre Monsieur Loyal est atteint d'un mal étrange qui le rend sujet aux trous de mémoire. Sachez que Colombine a développé une sensibilité au vertige, que Tarzan, une fois au sol, doit s'aider d'une voiturette, que Zabatto fait plus pleurer que rire et enfin que lady Denise a déjà perdu le bras gauche dans l'estomac de Rufus. Ce dernier a une tendance à la neurasthénie.

Les propos qui suivent furent recueillis par Phileas Grimlen, amateur de cirque, et je les ai retranscrits au mieux.

Le cirque des crabes fantômes
Une présentation à deux voix rimées
conte 1

Sur la piste, au milieu des spots entre un Monsieur Loyal qui ressemble un peu à ce dessin nous venant de Disney :



Il cligne des yeux et regarde l'assistance, puis se lance dans une sorte de déclaration rimée approximative :

Bonjour Mesdames et Messieurs, je suis Loyal !
Costume convenu et, sommes toutes, banal.
Ici c'est le cirque des Crabes Fantômes
qui nous tient tous au doux creux de sa paume.
Voici donc, tout d'abord dans notre vieux logis,
celle qui, si jolie, et dont mon coeur est épris,
notre funambule, gracieuse colombine,
légère comme une plume, douce comme une bruine.

Vient alors dans le cercle de lumière, une danseuse en robe à petites paillettes brillantes, et en chaussons. Elle tient à la main une ombrelle stabilisatrice comme en portent les équilibristes sur leur fil tendu. Elle a l'air perdu mais souriant.

Elle ressemble un peu à ceci :



Elle aussi se met à déclamer une sorte de poème descriptif :

Merci ami Loyal au coeur si constant,
au crâne dégarni, au ventre bedonnant,
moi j'aime en vain le beau trapéziste
qui pour un clown à jamais me résiste.

Rien n'est pire qu'un amour qui s'échappe.

Il vous tient, il vous tue, il vous sape !

A une funambule il confère le vertige

A un Loyal en sa mémoire des trous inflige...

Apparaît alors dans le cercle de lumière une chaise roulante

propulsée par les bras puissants d'un athlète.

Il est en collants et singlet faisant saillir ses muscles, il avance avec détermination et on devine sur ses paumes une sorte de poudre blanche comme en utilisent les acrobates et les voltigeurs.

Immédiatement on pense à un trapéziste et ensuite on se demande ce qu'il fait là en chaise roulante.

Il fait un quart de tour en force en faisant jaillir du sable de la piste, regarde le public et se lance lui aussi dans un genre de bout rimé.

Il devait ressembler autrefois un peu à ceci :



Je t'approuve, moi, Tarzan, le bel acrobate !

 Ce trapèze qu'il a suffit que je rate
pour que ce beau corps se mette tout de guingois.

 Sauf, bien entendu, lorsque je ne bouge pas.

 Moi, si fort, dont le cœur saigne en silence,
pour un clown si gai, soleil clair de l'enfance.

 A être gay tout seul je dois me résigner

puisque désormais, il n'a d'yeux que pour pleurer.

C'est alors qu'il est rejoint par un clown triste qui avance tête basse. Il ressembla un peu au dessin ci-dessous :



et ce clown, lui aussi, se met à versifier une tirade sibylline.

Moi, Zabatto, je n'ai plus rien de drôle
sinon mon costume et ce vilain rôle :
faire rire de petites têtes blondes !

De qui ? Mais de moi que leurs moqueries inondent !
Je n'ai plus envie que de verser des pleurs amers
sur moi-même, ni gai, ni gay, juste en hiver...
J'aime jusqu'aux fauves de celle qui m'ignore
même si de son fouet jamais ne m'honore.

Ce personnage larmoyant et grimé avec le sourire des clowns est vraiment pathétique. Il est rejoint par une femme grande et imposante qui vient à grands pas dans la lumière.

On remarque qu'il lui manque un bras même si c'est très bien camouflé.

C'est clairement une dresseuse, une dompteuse et elle porte un

fouet en effet.

Un peu comme ci-dessous :



Puis comme les autres, elle entame une déclamation en vers de mirliton :

Lady Denise n'a pas à trop à se soucier
de ce qui n'a pas les mâchoires pour la broyer !
Mon maître mot à moi est bien sûr : domination
mais assez de résistances en sont la condition !

Jamais je ne pourrais même voir celui qui
pour moi fond en larmes d'un amour si transi.

Mon fouet lui épargne l'inutile souffrance
que suscite en son coeur ma perverse attirance.

Loyal, reprend avec une sorte de volonté de convaincre ses partenaires si emmêlés dans des amours impossibles :

Mes amis, oublions un peu nos désespoirs !
Notre cirque la tasse est tout près de boire !
Devant nous : le spectre de la banqueroute !
Il faut accepter avoir fait fausse route...

Un coup de fouet claque et Lady Denise reprend :

Un petit cirque lorsqu'il n'est pas nomade,
risque de paraître rapidement fade.

Alors, il a fallu pousser les choses si loin
qu'accidents et malheurs ne nous épargnèrent point !

Tarzan s'avance d'un pas avec Colombine :

La mémoire et l'équilibre sont perdus !

Colombine s'écrie :

La grâce du saut et le rire sont rompus !

Et le clown Zapatto ajoute :

Même la force, le bras gauche a perdu !

Lady Denise conclut :

Reste Brutus, sa mâchoire et ses crocs pointus !

On entend alors un puissant rugissement et tout s'éteint d'un seul coup.

La piste est dans le noir le plus absolu et l'on sent le public qui est à la fois déçu, tendu et plein d'espoir de merveilles.

C'est ça le cirque...

Le cirque des crabes fantômes

Le mystère des trous

conte 2

La hantise de Monsieur Loyal, chaque fois qu'il entrait en piste, car dans un cirque on entre en piste, on ne monte pas sur scène comme au théâtre ; à chaque fois donc , il plongeait dans une peur terrible en même temps que dans le faisceau des projecteurs : la peur du trou !

Il voulait à toutes forces se rappeler le laïus de présentation du prochain artiste. C'était son rôle principal tout de même !

Il voulait pouvoir expliquer au public un peu de l'histoire de celui ou celle qu'ils allaient admirer, ses prouesses les plus remarquables, les chapiteaux célèbres où il ou elle avait ébloui par ses talents, les capitales prestigieuses qui l'avaient applaudi !

Mais depuis un certain temps... Monsieur Loyal avait des trous de mémoire !

D'aucuns y verraient un signe de l'âge. Car en effet Monsieur Loyal vieillissait, prenait de l'embonpoint et si son regard restait vif et clair, même brillant, sa moustache bien retroussée et son costume imposant, on sentait dans toute son allure comme une sorte d'hésitation, presque une sorte de crainte...

C'est cette dernière que le public percevait confusément dès qu'il entrait dans le champ des projecteurs.

Comme ces lièvres sur la route et pris dans les phares d'une voiture qui s'immobilisent mortellement.

Mais Monsieur Loyal réagissait, lui, de façon inattendue !

Loin de chercher son texte la bouche bée, il se lançait dans des improvisations échevelées !

Certains même pensent que ces improvisations sont devenues un

spectacle en elles-mêmes et qu'une part du public ne viendrait que pour cela !

Billevesées, bien sûr !

Pour mémoire, enfin si j'ose, voici l'un de ces trous mémorables qui fut enregistré et que vous pouvez trouver ci-dessous :

-Mesdames, Mesdemoiselles et Messieurs et aussi enfants grands et petits, ce que vous allez admirer dans quelques instants est l'un des plus beaux numéros de cirque que je connaisse !

-Euh... Ah ! Et voilà Mesdames et Messieurs ! Voilà que je reste devant un trou béant ! Un trou aussi grand que cette piste ! Je reste pantomis, la bouche inutile et béante, le cerveau en court-circuit...

-Et pourtant Mesdames et Messieurs, qu'est-ce qu'un trou finalement ?

-Certains diront qu'il s'agit d'une absence, d'un peu de néant au milieu... Mais au milieu de quoi ?

-En ce qui me concerne c'est une absence au milieu de textes divers... Une absence de texte donc.

Pour d'autres à d'autres moments et d'autres lieux, on parlera d'un trou dans la terre, d'un trou dans une chaussette, d'un trou dans les finances et que sais-je encore ?

Résumons-nous : un trou dans « quoi que ce soit » est un endroit où le « quoi que ce soit » est absent ! Non ?

-Bon, bon ! me direz-vous mais ... vos trous, comment les trouve-t-on alors ?

-Ben déjà, dire que l'on va trouver un trou...voire le retrouver...
Avouez qu'il y a de quoi perdre la boule !

-J'ai un ami auquel je me confiais au sujet de mes trous de mémoire... Enfin, j'essayais car je perds vite le fil... Mais je me

souviens tout de même d'une remarque importante car il m'a affirmé qu'il y avait deux sortes de trous !!! Du moins en théorie...

-En théorie ? lui demandais-je. Mais que veux-tu dire ?

-Topologiquement, me répondit-il, donc mathématiquement, il y a deux sortes de trous !

-Deux ?

-Deux ! réaffirma-t-il. Il y a les trous qui ont un fond et les trous qui n'en ont pas !

-Des trous sans fond ? m'exclamais-je.

-Ben oui, fit-il, il y les trous qui percent...

-Est-ce que tu pourrais me rassurer un peu là, mon ami, des trous qui percent quoi ? Ça fout la trouille des idées comme ça !

-Mais qui percent « quoi que ce soit » de part en part ! C'est tout. Un trou dans une feuille n'a pas la même to-po-lo-gie qu'un trou dans le sol par exemple.

-Ah oui, je vois ! Un trou dans le sol a forcément un fond !

-Oui, ou alors il faudrait sacrément retrousser ses manches ! me fit-il.

-Donc, soit je creuse, soit je perce ! dis-je.

-C'est cela même, me fit-il en souriant, tout content que j'aie compris quelque chose.

-Ainsi donc, Mesdames, Mesdemoiselles, Messieurs et tous les enfants : Il y a deux sortes de trou !

-Mais je ne voulais pas être en reste par rapport à mon ami et bien lui montrer que non seulement les trous parsemaient ma mémoire mais que moi aussi j'avais en la matière une certaine culture. D'ailleurs la culture nécessite de planter et planter nécessite des trous ! Alors je retroussai mes manches, celles-ci étant en quelques sortes des trous qui percent, et , les mains dans les poches, celles-ci étant par ailleurs des trous avec un

fond, je lui demandai : sais-tu toi d'où viennent les trous ? Quelle est leur origine ?

-Mais de nulle part me répondit-il, les trous sont et doivent être fabriqués sur place ! On sort sa trousse à outil et on fait son trou !

-Ah bon ? Alors comme ça, lui fis-je, on retrousse ses manches, on trouve sa trousse à outils et on trouve ! Comme ça ! Pas de transport de trous ?

-Ni par train, ni par avion ou camion ni bateau, m'affirma-t-il.

-Mais alors comment les achemine-t-on ? Moi je sais bien qu'on en fabrique par exemple en Normandie ! Le trou Normand, c'est bien connu partout !

-Sans doute grâce au bouche à oreille, me fit-il ; les coutumes sont susceptibles d'être transmises ainsi !

-Ah bon ? Et ceux qui sont fabriqués à Bâle en Suisse alors ?

-Là me répondit-il, pas besoin d'en transporter, il y a génération spontanée sur toute la planète !

-Et je me suis fait la réflexion que c'est assez bien vu et que cela m'entrouvrait des perspectives... Car le trou de mémoire lui aussi est partout n'est-ce pas ? C'est aussi de la génération spontanée sur toute notre planète... Il y a tant de choses qu'on oublie sans le vouloir et tant d'autres choses qu'on voudrait bien qu'on oublie...

-Mais quand vous cherchez, comme moi pour l'instant, à vous souvenir... Alors là ! La mémoire est très forte pour se fiche de nous !

-Il vous revient des trucs d'enfance avec des trous dans le sable, des trous dans les chaussettes, du talc mis sur notre pétroussequin, de la trouille du mauvais bulletin !

-Puis des trucs plus tardifs, ceux du temps du régiment, de la troupe ! Tous ces trous avec fond : les godillots, les gamelles, les

bidons comme nous le disait si bien Devos : « J'en ai vraiment plein l'dos, plein l'fond des godillots, plein l'fond des gamelles et des bidons ! ».

Et nous voilà tout de suite en patrouille qui porte si bien son nom car souvent en fait on en crève de trouille ! Alors le mot qui sauve : « pas de trouille dans la patrouille »

-Pourtant, nous les troufions, on se cacherait volontiers dans un trou d'obus ! On rêve d'une fée qui nous changerait une citrouille en char d'assaut, en bicyclette, avec une pincée de poudre d'escampette ! Car quand trouille il y a alors plus de patrouille !

-Il ne reste que la fuite... La fuite n'est que la recherche d'un trou par où se faufiler. Un trou qui perce si possible. Et une fois sauvé... Eh bien ça nous « épastrouille » !

-Bon, disons-le, moi, comme présentateur j'avais fait mon trou comme on dit...

-Et maintenant que j'arrive tout doucement au bout ou plutôt au bord de ce trou récent dans lequel j'ai versé pour le remplir, une improvisation. J'ai chuté dans mon propre trou de mémoire et j'y barbote, je nage dans les mots... Que faire ? Que faire ?

-Pour échapper aux trous, il faudrait être un oiseau ! Et encore... Il y a les trous d'air ! Ah ! Etre tel la colombe et...

-Mais oui !

-Mesdames, Mesdemoiselles, Messieurs et vous tous les enfants chériss, voici :

**Colombine la funambule !
si légère sur son fil...**

-Moi, je retourne, je me détourne de cette mémoire qui fait de cette piste un trou, un puits sans fond, un trou ... NOIR ! Un de ces trous qui percent sans percer vraiment...

Et tous les éclairages s'éteignent pendant dix secondes.

Le cirque des crabes fantômes

Les deux vertiges

conte 3

Loyal lit un pense-bête :

Depuis toute petite Colombine marchait sur un fil.

C'était pour elle plus rassurant de progresser sur cet espace à une dimension que de marcher sur un plancher comme nous le faisons tous sans vraiment nous en rendre compte.

Mais Colombine avait aussi une mauvaise vue. Son regard portait tout au plus sur un mètre ou deux. Plus loin... Tout devenait flou. Et comme chacun ne le sait pas, une funambule ne porte pas de lunettes ! C'est par trop inélégant !

Mais un beau jour quelqu'un inventa les verres de contact. Plus tard on inventa même de la chirurgie du cristallin pour améliorer la vue sans plus devoir porter ces maudites lunettes !

Colombine en entendit parler bien sûr. Mais elle hésita. Elle craignait de perdre au contraire de gagner de l'acuité visuelle que ce soit par des verres, des implants ou de la chirurgie.

Le temps passa et... quand elle s'aperçut qu'au-delà de deux pas devant elle sur son fil ou au-dessous vers le sol, le monde devenait de plus en plus flou et brumeux...

Tout le cirque argumentait, demandait, exigeait même ! Il fallait à tout prix la convaincre car même en traversant une rue elle risquait désormais sa vie !

Sa vie ! Pour le cirque et son spectacle c'était tout autant une question de vie ou de mort.

Alors, elle fit soigner sa vue... et tomba éperdument amoureuse !

Deux catastrophes que personne ne pouvait prévoir !

Depuis, son numéro se fait au sol sur une ligne noire tracée au pinceau.

Désolant et peu intéressant du point de vue spectacle me direz-vous, mais écoutons la s'expliquer : (*Colombine entre en piste en suivant, à la manière des funambules, une ligne sur le sol*)

-Tout est dans la parallaxe ! Cher public, tout est dans la parallaxe ! Pour les funambules en tous cas !

-Mais qu'est-ce que la parallaxe me direz-vous ?

-C'est très simple... Quand vous regardez un objet, il cache ce qui est derrière. Si vous bougez un peu la tête, vous pouvez voir que cela bouge derrière l'objet, que ce qui était caché ne l'est plus de la même manière. Bref, c'est cela la vision en trois dimensions, la profondeur, le relief !

-Trois dimensions que je découvrais pour la première fois par les yeux !

-A présent, imaginez-vous sur un fil. Vous vous balancez toujours un peu... C'est inhérent à la recherche d'équilibre. C'est normal ! Mais si vous regardez vos pieds et le fil... Le décor là-dessous, il va et il vient au même rythme que votre balancement.

-C'est très troublant ! Je ne voyais pas cela auparavant !

-Au moindre mouvement de la tête : même chose !

-Avant mon opération aux yeux, de là-haut sur mon fil je ne voyais pas le sol, ni le filet quand je travaillais avec filet. Tout cela était flou...

-Mes balancements étaient finalement sans grande conséquence visuelle. A peine avais-je besoin d'une ombrelle pour régler mon équilibre. Jamais de balancier !

-Puis... J'ai vu ! Ah quelle horreur ! Ce sol si loin en-bas et ce décor si mouvant !

- « Regarde devant toi ! » me disait sans désemparer mon doux ami Loyal. « Ne regarde pas vers le fil ni tes pieds ! »

-Mais mon champ visuel englobait à présent tout un décor

devenu instable et... finies les voltiges et les sauts périlleux sur mon fil ! La petite prodige était devenue sujette au... vertige !

-Ah quel vilain mot !

-Je pris des perches, des balanciers de plus en plus longs et lourds. Rien n'y fit, j'y ai sacrifié tout mon prestige.

-Pendant ce temps, Loyal s'afflige, parfois même me fustige parce qu'au fond, je le désoblige...

-Alors on descendit le fil, diminuant la hauteur de mes prestations funambulesques. On augmenta encore les poids et longueurs des balanciers... en vain !

-Mais ce n'était pas tout ! Je n'avais pas encore atteint le fond ! Enfin quand je dis « le fond », ce serait plutôt le sommet du chapiteau...

-Car cette vue désormais perçante me permit enfin de voir le numéro complet de Tarzan le bel acrobate et trapéziste. Enfin je voyais tous les détails de son corps alors qu'il passait de trapèze en trapèze, virevoltant dans les airs !

-Je tombai follement amoureuse de lui !

-Et pour une funambule, « tomber » amoureuse est une expérience cruelle et enivrante à la fois.

-J'étais en train de perdre mon talent, d'être sujette au vertige et... Tarzan aussi me faisait tourner la tête ! Il me procurait un deuxième vertige, celui de l'amour !

-Cet amour était d'autant plus déchirant que sans espoir car mon bel acrobate ne regarde que les hommes !

-Oui, j'aime jusqu'au vertige, mon talent n'est, comme vous le voyez, qu'un triste vestige. Je ne suis plus qu'une fleur coupée dont la tige saignerait...

-C'est pourquoi, cher public, je n'ai plus aujourd'hui que ce fil tracé sur le sol, sans trop de parallaxe bien sûr mais aussi sans attrait pour vous...

-J'ai même pensé me mettre un bandeau sur les yeux, des lunettes noires ou qui me remettraient dans l'état précédent de ma vue. Mais... Il reste le vertige de l'amour, il reste ce doux balancement de mon âme, cette sensation de flotter entre deux trapèzes, ce coup définitif que Tarzan me fit en ne m'aimant pas d'abord et puis en tombant ensuite si mal.

-La peur et la tristesse m'ont envahie, mon numéro s'est donc réduit à une simple histoire à raconter, la mienne...

-Je vous remercie de votre attention.

Dans les gradins, plus d'une larme coule discrètement alors que les spots s'éteignent et qu'une musique d'abord douce puis un peu triste et enfin guillerette accompagne le retour de Monsieur Loyal.

Le cirque des crabes fantômes

La chute

conte 4

Entre sur la piste une voiturette de handicapé.

Un homme très costaud la manoeuvre avec vigueur : Tarzan !

Les épaules larges, vêtu comme le sont généralement les trapézistes : collant et singlet blancs, paillettes ici et là, les mains blanchies par la poudre de gomme anti-glisse : la magnésie.
-Cher public, bonsoir ! Je suis Tarzan le trapéziste ! Oh, je sais, vous vous dites qu'un trapéziste en chaise roulante, ce n'est pas très folichon !

-C'est vrai ! Mais ce soir vous me verrez pourtant en faire là-haut ! (Il montre l'échelle de corde et, vers le sommet du chapiteau, le trapèze accroché et un autre qui pend, tout droit).

-Je suis tombé voici quelques temps... Et ce ne fut pas un accident ! Ce fut un crime !

-Car quoi ? Un trapèze dont le bois se casse par le milieu ? Voilà une chose pour le moins bizarre !

-J'ai tenté de tenir les deux bouts de mes mains enduites de magnésie... Mais la surprise d'abord, le manque de prise ensuite... Tout ce que j'ai pu faire est d'attendre la fin de mon balancement ! Que je puisse savoir exactement où j'allais tomber !

-Il régnait un silence atterré, sans jeu de mots, tout le public ainsi que mes collègues retenaient leur souffle...

-Finalement mes mains ont glissé et je suis tombé ! Tout droit ! Je voulais utiliser ma force et aussi ma souplesse pour amortir le choc. Car je travaillais sans filet !

-Tout se passa presque comme je l'escomptais. Presque... Mes pieds touchèrent la piste, mes muscles entrèrent en action, mes

genoux fléchirent et je me fis rouler comme un parachutiste à l'atterrissement.

-Hélas, les tendons s'arrachèrent, les articulations lâchèrent et... Il fallut me ramasser.

-Trois ans, Mesdames et Messieurs, trois ans d'opérations et de revalidations diverses me valurent la situation actuelle : des jambes qu'au mieux je puis tendre afin qu'elle ne pendent pas bêtement. Mais en-dessous des genoux, tout est assez inefficace.

-Alors voyez à présent !

(Il s'approche de l'échelle de corde, l'empoigne dans ses fortes mains, et à la force des poignets il monte, monte, monte... Là-haut où il attrape le trapèze. Son corps est bien droit. Les muscles impressionnantes...).

-Voyez ! Je me tiens ici et il n'y a toujours pas de filet et mon numéro est simple et court !

Alors il se balance, de plus en plus, puis... il se lâche et fait un tour sur lui-même pour attraper ensuite un autre trapèze. Il refait cela trois fois en accentuant l'ampleur du balancement. Puis, lorsque sans doute il le juge adéquat, il se met à tourner autour d'un seul des deux trapèze alors que l'autre continue seul son oscillation.

Comme les athlètes à la barre fixe, il fait des tours complets et enfin se lâche et après un salto et un retournement, il arrive à l'autre trapèze.

Il recommence un fois dans l'autre sens, puis ralentit les balancements, attrape l'échelle de corde et redescend sous les applaudissements pour enfin se poser dans son fauteuil roulant !

-Trois ans, Mesdames et Messieurs ! Je ne marcherai plus, il est vrai mais... je vole ! (Re-applaudissements)

-Mais alors... Qui a saboté mon trapèze il y a trois ans ? Un

jaloux ? Non. Un malfaisant ? Oui !

-Je n'ai pas d'amant attitré et le clown Zabatto n'a pas pour moi le doux sentiment que j'ai pour lui... Donc pas de crime passionnel !

-Mais nous sommes un cirque en sursis Mesdames et Messieurs !

-Des vautours nous entourent ! Des promoteurs veulent construire ici même une de ces tours dont ils ont le secret, une de ces choses laides et protubérantes pleine de bureaux vides !

-Des banquiers et des notaires les accompagnent ! Des assureurs et des médecins nous parlent de primes et d'accidents du travail ! Des gangsters nous parlent de protections payantes et de logements de migrants de passage voire, à mots couverts, de traite d'humains et de prostitution !

-Mais nous résistons !

-Et ils conte-attaquent !

-Aujourd'hui, le danger est passé. Momentanément. Mais...je suis paralysé, Zabatto pleure beaucoup, Lady Denise a perdu un bras, Monsieur Loyal la mémoire et Colombine l'équilibre...

-Nous vous raconterons en détails comment ces anti-cirques, ces agents pathogènes qui agressent notre corps, ces antigènes en quelques sortes. Nous raconterons comment ils ont eu à faire à nos anticorps !

-Mais il faut pour l'heure que le spectacle continue !

(Et il sort de piste sous une salve d'applaudissements)

Le cirque des crabes fantômes

Les larmes de Zabatto

conte 5

Le spot de poursuite cherche à capter, sans la trouver, l'entrée du clown avec une musique entraînante typique des entrées clownesques.

Personne !

Puis la musique change et devient plus lente, presque triste, pour enchaîner avec « Lime-light ».

Alors... traînant des pieds, entre enfin un clown. Nez rouge, calvitie factice, sourire maquillé, chemise à carreaux à manches courtes sous un casaquin à pois, pantalons trop longs et trop larges, longues chaussures aux semelles qui baillent...

Il traîne aussi derrière lui une chaise...

Il s'installe au milieu de la piste et s'assied avec le postérieur sur le dossier et les chaussures là où l'on met habituellement le postérieur.

Il a la tête basse et le dos rond...

-Bonjour chers vous tous...(petit signe de la main).

-Dans le temps, je rentrais sur la piste comme ceci :

Alors, il retourne vers le rideau, fait demi-tour, il semble à présent animé d'une énergie inépuisable. Il saute sur le rebord qui entoure la piste, le manque à moitié, s'accroche dans ses grandes chaussures et tombe par terre. La batterie de l'orchestre scande les mouvements, surtout les ratés.

Il essaie de se relever mais fait mine de glisser, retour sur le sol avec saut périlleux ! Sa veste s'est détachée et une bretelle pend lamentablement. Il tente de la remettre mais finit par perdre l'autre ! Il se retrouve alors avec le pantalon sur les chaussures en grand caleçon à pois. Il arrive à se rajuster en

croisant les bretelles, et en remettant sa veste qui se déchire dans le dos...

Puis, toute énergie semble le quitter et il regagne sa chaise pour se jucher dessus.

-Tout le monde riait ! Les enfants d'abord et puis... moi aussi !
Ah ! Ah ! Ah !

-C'est le docteur qui passe assez souvent, sans doute trop, par ici qui m'a dit un soir alors que j'allais entrer en piste : « Mais de qui riez-vous et pourquoi, Monsieur Jean ? »

-Car je m'appelle Jean. Jean est mon vrai nom et Zabatto mon nom de cirque, de clown...

-Quand j'étais petit, on m'appelait « Jean qui rit » et aussi parfois « Jean qui pleure ».

-Petit à petit c'est « Jean qui rit » qui a rempli tout mon corps et aussi presque toute mon âme...

-Mais ce jour-là ! Ah, ce jour-là ! C'est tout à coup « Jean qui pleure » qui a regardé de l'intérieur, de derrière mes propres yeux et il a vu Zabatto !

-Zabatto qui tombe... rires et applaudissements !

-Zabatto qui est ridicule... rires et applaudissements !

-Zabatto qui parle comme un débile : « Bonzour les petits zamis et les zenfants »... rires et applaudissements !

-Zabatto qui casse sa chaise... rires et applaudissements !

-Zabatto qui a l'air niais et stupide... rires et applaudissements !

-D'un sel coup « Jean qui pleure » s'est dit : « mais pourquoi rions-nous de tous ces malheurs ? »

-Même « Jean qui rit » n'avait pas de réponse... Simplement, cela l'avait toujours fait rire et puis voilà !

-Alors, Mesdames et Messieurs et vous aussi mes petits amis, je me suis assis par terre et je me suis mis à pleurer, mais à pleurer !

-Je ne pouvais plus m'arrêter ! Je pleurais pour ce pauvre Zabatto que « Jean qui rit » avait tant de fois ridiculisé. Même « Jean qui rit » à l'intérieur de moi, était tout contrit, tout ennuyé comme l'élève auquel on met un bonnet d'âne...

-Et c'était communicatif ! Imaginez tout un cirque qui pleure ! On n'avait pas assez de mouchoirs ! Les instituteurs et les institutrices distribuaient des mouchoirs en papier ! Monsieur Loyal en apporta des réserves supplémentaires tout en pleurant lui aussi !

-Les deux « Jean » en moi pleuraient sur un personnage, Zabatto, qu'ils avaient incarné.

-Quelle catastrophe pour le cirque des « Crabes Fantômes » me suis-je dit...

-Mais cela constitue une suite de catastrophes, ai-je réfléchi ensuite... Et toujours liées au docteur sauf pour Tarzan et sa chute...

-Monsieur Loyal qui avait des insomnies en pensant à Colombine là-haut sur son fil d'acier. Résultat : les petites pilules du docteur. Résultat suivant : des trous de mémoire !

-Colombine qui finit par accepter de faire traiter ses yeux sur l'insistance du docteur et ses conseils répétés. Résultat : Une vue corrigée et précise ! Résultat suivant : Le vertige et fini le numéro !

-Zabatto, votre serviteur, écoute les propos du docteur sur la psychologie des clowns... Résultat : « Jean qui pleure » prend le dessus ! Résultat suivant : Tout un cirque qui pleure !

Il me semble que nous sommes attaqué de l'extérieur. Et le bon docteur fait partie des assaillants.

-Il ne doit toutefois pas être le seul car il y a le cas « Tarzan » ! Sa chute fut un zabattage... euh, pardon, je voulais dire un sabotage ! On avait scié presque complètement le milieu du

trapèze !

-Dis-moi, « jean qui rit », là à l'intérieur ; ce lapsus « zabattage ». Serait-ce une indication ? Au fond Tarzan est tombé mais il est amoureux de toi... (air triste du clown)

-Arrête ça « Jean qui pleure » ! Je n'y suis pour rien ! J'ai seulement le souvenir que ... parfois...c'est mon personnage de « Jean qui rit » qui prend les commandes ! Et ce personnage croit peut-être, lui, sincèrement, qu'une chute, même d'un trapèze... C'est drôle non ? (air gai de clown)

-C'est ce que me disait aussi le docteur l'autre jour... Je ne sais plus quand : « tout le monde rit quand vous vous étalez ! Est-ce qu'ils riraient aussi si c'était cette « tante » de Tarzan ? »

-Encore le docteur... Il va falloir faire quelque chose, vous ne pensez pas ?

-Holà ! Je ne vous ai pas bien entendus...Snif ! Il faudrait réagir vous ne croyez pas ?

(On entend une foule qui crie : OUI!)

-Ah, bon ! Bien, je vais alors en parler à Lady Denise.

-Oh ! et j'ai si peur de Rufus, son Lion...

-Mais elle, elle n'a peur de rien !

Le cirque des crabes fantômes

Le bras de Lady Denise conte 6

Au loin, on entend un rugissement. Puis un autre. Et enfin entre en piste celle qui a cette beauté tranchante comme une lame : Lady Denise !

Elle fait claquer son fouet, regarde lentement autour d'elle. Son bras gauche s'arrête au niveau du coude. Arrivée au centre de la piste, épingle par le spot de poursuite, son visage sérieux, ses lèvres rouges et ses cheveux d'un noir de geais, toute cela tranche sur sa tenue d'un bleu lumineux, une sorte de cuir couleur ciel à la limite de la décence.

-Je viens de donner le « bon docteur » à Rufus !

-Oh, je sais bien que vous, cher public, vous ne me trahirez pas ! Car au fond, quels sont les faits ?

-Il y a ce bon docteur qui hante ces lieux avec des desseins qui nous conduisent à notre fin. Ce même bon docteur qui me convainquit qu'avec un léger calmant, Rufus...

-Mais récapitulons !

-Cher public, Rufus, mon lion adoré, est un mâle assez dangereux, il a gardé des habitudes... Il aime la viande, il est furieux, il est seigneurial !

-Le bon docteur me donna quelques pilules à mélanger à la nourriture de Rufus et m'assura qu'avec cette médication anodine, pendant le spectacle, Rufus serait assez apaisé pour que je puisse mettre mon avant-bras dans sa gueule ! Entre ses formidables mâchoires garnies de crocs !

-J'ai fait tout cela et...voyez ! Rufus m'a broyé et arraché cet avant-bras ! Il a donc en plus goûté à la chair humaine ! Et de ce fait est devenu un danger pour toutes et tous !

- Mais j'ai survécu et j'avais gardé une de ces pilules du bon docteur... Du sucre ! Oui : du sucre !
- J'ai guéri aussi et on a gardé, sur mon ordre que personne n'ose encore contredire, on a gardé Rufus, mon lion.
- Il reste encagé et ne peut plus être produit en public, bien sûr... Les assurances n'est-ce pas ?
- Il faudra qu'on s'occupe d'elles aussi... Tôt ou tard...
- Donc, cher public, pas le moindre fauve en piste désormais ! Avec mon moignon de bras, ce serait invraisemblable pas vrai ?
- Dans la main droite de Lady Denise, un fouet et dans son absence de main gauche, il y a un fantôme de main qui réclame vengeance !
- C'est naturel, notre cirque ne s'appelle-t-il pas « Crâbes Fantômes » ? Et j'ai en effet comme une pince à gauche, une pince qui ne se voit pas et qui me manque cruellement.
- Car voyez-vous, je n'ai pas toujours été une dompteuse de fauves, une dompteuse de cirque...
- Non, dans le passé je faisais partie de ces personnes à affection négociable ou, en ce qui me concerne, des personnes à sévérité négociable !
- Là aussi je recevais contre espèces sonnantes et trébuchantes, des messieurs en mal de punitions.
- Des directeurs, des cadres, des hommes de pouvoir qui prenaient un rendez-vous avec moi pour être corrigés sévèrement... Enfin, de leur point de vue...
- Ils imploraient des mots durs, des attitudes dominatrices, de petites douleurs aussi parfois, mais petites parce qu'ils sont si douillets...
- La Lady Denise de l'époque caressait de son fouet des parties sensibles de leurs individus. Individus qui, le plus souvent, étaient des tyrans aussi bien professionnels que domestiques.

-J'avoue n'avoir pas été assez résistante, je voulais trop les frapper pour de vrai ! Je sentais monter en moi une sorte de rage, de besoin de leur faire vraiment mal ! De ne plus me limiter à des simulacres... Je me suis mise à détester les hommes.

-Alors, avant qu'un accident ne se produise, j'ai cessé mes activités et me suis tournée vers les fauves. Il ne s'agissait plus de simuler une potentielle agressivité mais bien de dominer pour de bon des animaux dangereux !

-C'est comme cela que je suis devenue la Lady Denise de ce cirque-ci.

-Et puis, et puis il y a cet amoureux transi de clown, ce Zapatto ridicule qui ne sait plus que fondre en larmes et qui me regarde avec ses yeux de merlan frit...

-Il y a ce Tarzan qui aime les hommes, lui, et qui a failli se tuer suite à ce qui est un sabotage et que Zapatto n'a pu avoir commis car son sens de la « chute » comique est réel et non pas dévoyé comme la suggéré feu le docteur.

-Alors quoi ?

-Le « crabe » est aussi un mot d'argot signifiant « cancer ». Le cancer est un grand pourvoyeur de fantômes...

-Alors pensez à notre nom : « Les Crabe Fantômes ».

-Cela signifie que le crabe fut tué et non le crabe qui tue pour une fois !

-Cela signifie que notre cirque a survécu à des attaques d'antigènes destructeurs...

-Cela signifie que notre cirque a pu développer ses anticorps : nous-mêmes et aussi ce spectacle ! Nous en sommes des preuves vivantes !

-Alors, nous allons jouer pour vous des saynètes qui vous expliqueront les agressions dont nous fûmes les victimes, les

maladies qui nous affligèrent et que nous surmontâmes ! (coup de fouet)

-Bien sûr vous reconnaîtrez Loyal, Colombine, Tarzan, Zapatto et moi-même. Nous serons habillés et grimés pour jouer ces rôles maudits de crabes devenus depuis des fantômes : les banquiers, les promoteurs, les marchands d'esclaves, les mafieux et le bon docteur en avant-garde des assureurs.

-C'est à ce moment que cirque et théâtre se rejoignent !

-Donc, cher public, bienvenue dans cette parodie où le cirque est un corps, une série de salopards les antigènes et nous, aidés de Rufus, les anticorps !

-Voici : L'immunité acquise du cirque des « Crabes Fantômes » ! (Elle quitte la piste d'un pas martial avec moult claquements de fouet).

Le cirque des crabes fantômes
Les banquiers et les promoteurs
conte 7

Monsieur Loyal entre en piste accompagné de Tarzan dans sa chaise roulante.

Loyal : C'est bien ici au milieu de la piste qu'ils ont souhaité nous rencontrer ?

Tarzan : Exactement. Viennent nous voir, si mes souvenirs sont bons : un banquier et un promoteur.

Loyal : Le banquier se présente, je crois, sous le nom de Pierre Ramasse de la banque Mousseplus.

Tarzan : Le promoteur, lui, se nommerait : Jean Vide... mais je les entends arriver ! Mesdames et Messieurs, voici Pierre Ramasse et Jean Vide !

Pierre Ramasse (alias Zabatto) est habillé d'un strict costume trois pièces mais a gardé le gros nez rouge du clown. Il entre en piste avec une mallette d'où émergent des billets de banque.

Jean Vide (alias Colombine) est habillé d'une veste en cuir et porte de grosses chaussures de chantier, une chemise à carreaux et un casque de chantier lui aussi. Le visage de Colombine reste facilement reconnaissable.

Loyal : Bonjour Messieurs ! Que nous vaut l'honneur de votre visite ? (Il lit ostensiblement son texte rapport à ses pertes de mémoire)

PR : Les affaires, cher Monsieur Loyal, les affaires bien sûr ! Car voyez-vous, j'ai un petit problème comptable concernant votre cirque.

Loyal : Ah, bon ?

PR : Vous nous avez emprunté de grosses sommes et...

Loyal : Pour une longue durée et avec intérêts si je ne

m'abuse...

PR : Exactement, mais il y a cette clause de rentabilité qui...

Tarzan : Nous remboursons pourtant...

PR : Soit, mais le pourrez-vous encore longtemps ? J'ai ouï dire que vous connaissiez quelques ennuis qui justement pourraient nuire à votre solvabilité.

Tarzan : Imprévis et accidents en effet. Les nouvelles vont vite à ce que je vois !

PR : Nous sommes en effet bien renseignés. L'argent et son traitement nécessitent cela n'est-ce pas ?

Loyal : Donc, d'après vous, nous ne sommes plus rentables ? Du coup vous exigez le capital rapidement en sachant pertinemment que pour l'heure, nous ne pouvons guère payer que les intérêts. Qui viennent de grimper assez soudainement en plus... Non ?

PR : Le marché, cher Monsieur Loyal, les dures lois du marché !

Tarzan : Bon, mais sinon, qu'arrive-t-il ?

PR : Il y a l'expulsion, la faillite, de bien tristes perspectives... Ou alors...

Loyal : Alors ?

PR : Je préfère laisser Monsieur Vide vous expliquer l'alternative. Monsieur Vide ?

JV : Moi et ma compagnie sommes prêts à vous acheter ce cirque dont vous êtes les propriétaires. Cela comblerait d'un seul coup, d'un seul, vos dettes potentielles.

Loyal : Potentielles, mais non encore avérées...

JV : Si j'en crois Monsieur Ramasse, votre avenir, compte tenu de vos ennuis, n'est guère brillant. Il convient donc de positiver en quelque sorte. De prévenir plutôt que de guérir !

Loyal : Que ferez-vous avec un cirque vide, Monsieur Vide ?

JV : Oh, c'est très simple et au fond assez conventionnel. Je le raserai et à sa place, je construirai un bel immeuble de rapport. Magasins, bureaux,... Vous voyez ?

Tarzan : Retours sur investissement garantis !

JV : En effet, je vois que vous comprenez bien la situation.

Loyal : Et nos animaux ?

JV : C'est un peu comme vous le voulez... Il y a les zoos qui peuvent en accueillir certains, il y a l'euthanasie... Les frais d'entretien d'une ménagerie sont effrayants !

Tarzan : A qui le dites-vous !

PR : Ces frais vous étouffent peu à peu, croyez-moi, je...

Loyal : Excusez-moi, Monsieur Ramasse, vous représentez bien ici la banque Mousseplus, n'est-ce pas ?

PR : En l'occurrence, indirectement seulement... J'ai été voir d'abord notre ami Jean Vide afin de vous sauver avant que les démarches de recouvrement de dettes officielles, ennuyeuses et angoissantes, ne soient entreprises.

JV : Nous avons donc conclu, Monsieur Ramasse et moi-même, une association momentanée visant ici et là à aider des propriétaires malchanceux et qui sont parmi les débiteurs à risques de la banque Mousseplus .

Tarzan : Vous avez eu une idée excellente de nous rencontrer justement en cette période noire. Savez-vous que nous soupçonnons le bon docteur Pilule d'avoir un peu aidé à ce que cette période soit aussi noire ? bref que nos ennuis se multiplient ?

PR : Ce bon docteur ? Mais vous n'y pensez pas ?

Loyal : Ah, vous le connaissez ? Comme c'est intéressant...

JV : Vous savez, la finance, l'immobilier, la construction, la médecine.... C'est un si petit univers finalement où tout le monde

se connaît !

Tarzan : A propos, nous vous avons déjà présenté notre dompteuse Lady Denise et son pauvre Lion Rufus qui apparemment devra être euthanasié.

PR : Oui, hélas et la pauvre lady... Son bras !

JV : Raison de plus pour accueillir nos propositions favorablement ! Vous ne voudriez tout de même pas que d'autres accidents viennent vous handicaper davantage !

Tarzan : Oh non ! Ce bon docteur veillera au grain n'est-ce pas ?

Loyal : Venez, Messieurs, avant de signer, il nous faut avoir l'assentiment de lady Denise justement. Elle est pour l'instant auprès de Rufus dans la ménagerie...

Ils quittent tous la piste. (Noir)

On entend alors quelques cris rapidement dépassés en intensité par les rugissement de Rufus.

Finalement le calme se fait.

Monsieur loyal et Tarzan reviennent (lumières normales de salle) et rapportent des lambeaux de tissus qu'ils emballent soigneusement.

Loyal : Voilà pour la chaudière !

Tarzan : Encore une association qui aura été bien éphémère !

(Au loin on entend un rugissement encore)

Le cirque des crabes fantômes
Les marchands d'esclaves et les maffieux
conte 8

Entrent en piste deux individus qui, au premier regard, paraissent louches.

Ils sont joués par Loyal et Tarzan.

Loyal a mis un costume rayé sombre, une cravate claire et un chapeau mou. Il s'est grimé de façon à ce que lorsqu'il sourit, une dent en or soit très visible.

Tarzan, lui, est véhiculé par une voiturette électrique de golfeur. L'attirail est d'ailleurs visible. Il a lui aussi un costume trois pièces et une cravate à rayures. Il a les cheveux gominés et fixés par le gel. Il fume un gros cigare et joue négligemment avec une pièce qu'il lance et rattrape successivement. Ses sourcils sont très épais et très noirs.

Arrivent Colombine et Zabatto dans leurs costumes habituels.

-Col. : Oh, bonsoir Messieurs ! Permettez que je fasse les présentations à notre bon Zabatto !

-Si, faites donc ! susurra le premier.

-Pas de problème, fit le second.

Colombine s'approchant de « Loyal » :

Col. : Zabatto, je te présente le signor Gepetto, un spécialiste de la protection.

Zab. : Enchanté, Monsieur Gepetto, c'est tellement rassurant de connaître des hommes qui peuvent vous protéger !

Gep. : Ma c'est tout natourel !

Col. : Et voici Monsieur Secretopoulos, qui est une sorte de bienfaiteur pour tous ceux qui sont sans logis et qui parfois viennent de si loin ! N'est-ce pas ?

Sec. : On ne pourrait pas mieux dire, charmante Demoiselle,

je suis pour tant de pauvre gens, une vraie planche de salut !

Zab. : Et que nous vaut l'honneur de votre visite Da Gepetto ? Nous n'avons pas ici de pantin de bois, du moins, pas à notre connaissance...

Gep. : Vous savez... un pantin, c'est quelqu'un qu'on amène à faire les bonnes choses au bon moment.

Col. : Les marionnettes de Da Gepetto sont bien malheureuses et tellement en danger ! Rappelez-vous Zabatto, déjà ce pauvre Pinocchio, regardez comme il a été mal entouré de gens si mal intentionnés !

Gep. : C'est tellement vrai, cara mia, et papa Gepetto peut empêcher cela bien mieux qu'un quelconque Jiminy qu'il soit criquet ou non !

Zab. : Comment cela ?

Gep. : Ma, grâce à mes nombreux collaborateurs, compétents, attentifs et... musclés ! Evidemment...

Zab. : Evidemment ?

Gep. : Evidamente, il y a les frais ! Vous pensez bien qu'un tel service... ça n'est pas gratuit !

Col. : Est-ce si cher ?

Gep. : Approchez votre délicate oreille, mon enfant, que je vous le dise rien qu'à vous, bella ragazza !

Colombine s'approche et se penche, puis après, se redresse en disant :

Col. : Ah, quand même !

Gep. : Les temps sont durs, cara mia, si durs pour nous tous... Et les gens si méchants...

Col. : Il faudra que nous voyions cela avec notre banque. Si une... rallonge est possible à notre prêt et pour ce genre de service.

Gep. : Je suis sûr que les assurances avec lesquelles ils

travaillent seront très favorable, très chère et gentille Mademoiselle. les accidents sont si vite arrivés !

Zab. : Et vous, Monsieur Secretopoulos ? Qu'est-ce qui vous amène dans notre cirque ?

Sec. : C'est l'espace habitable, mon cher, cet immense espace habitable !

Zab. : Ah bon ?

Sec. : Imaginez le nombre de malheureux, acheminés en camions dans des conditions douloureuses parfois, combien trouveraient ici de quoi poser son sac, cuire ses aliments et se laver ?

Col. : Vous savez, notre service de sanitaires, ce sont des toilettes, ce n'est prévu que pour un public de passage, pour des petits besoins à l'entracte et tout cela... Vous comprenez ?

Sec. : Oh, ce n'est pas vraiment un problème ! Nous avons des ouvriers, même parmi eux, qui adapteront à peu de frais les locaux. je verrais bien ici un petit millier de résidents. Enfants compris bien sûr !

Col. : Est-ce bien légal, tout cela ?

Sec. : Oh, quelques personnes bien placées à convaincre et le tour est joué ! Ne vous en faites pas !

Col. : Qu'y gagnerai-je ? Enfin, je veux dire, qu'est-ce que notre cirque y gagnera ?

Sec. : Un pourcentage sur les locations pour le moins !

Col. : Mais l'entretien, l'eau ; le chauffage ?

Sec. : Nos résidents sont très adroits ! Il y a parmi eux de nombreux ouvriers très qualifiés !

Gep. : En plus, avec ces rentrées, vous pourrez payer très aisément la protection des lieux et des gens par mes soins attentifs. Réfléchissez ! C'est une occasion en or !

Zab. : Mais alors... Plus de cirque !

Col. : Plus de spectacles !

Gep. : Ma foi, pour vos résidents, vous pourrez faire des après-midi récréatives, non ?

Sec. : Et lorsqu'un contingent s'en va ailleurs, vous ferez un spectacle d'adieu. Et quand un autre arrive, un spectacle de bienvenue !

Zab. : Oh ! On ne vous a pas encore présenté notre dompteur de fauves ? Lady Denise ?

Gep. : Non, qui c'est Lady Denise ?

Col. : C'est un membre important de notre équipe ! Nous ne saurions prendre de décision sans elle !

Sec. : Alors il faut la voir au plus vite ! Lady Denise hein ?

Zab. : Oui, c'est cela, mais elle est pour l'instant dans notre ménagerie. Occupée aux soins de nos animaux...

Col. : Veuillez nous suivre, ce n'est pas loin !

(Ils sortent de piste. Un peu plus tard alors que le noir est fait, on entend des cris, des rugissements, encore des cris, encore des rugissements, puis...plus rien).

Colombine revient avec des débris de chaussures et de vêtements.

Col. : Encore un peu de carburant pour chauffer le cirque ! Ça commençait justement à manquer !

Zab. : Il faudrait tout de même que Rufus en laisse un peu plus, non ? Moi je trouve qu'il devient gourmand à défaut d'être gourmet...

Le cirque des crabes fantômes

Le final

conte 9

Tous les artistes entrent en piste avec une musique « de cirque ». Ils ont tous revêtu leur costume habituel.

Monsieur Loyal s'avance, muni d'un papier pense-bête :

Loyal : Mesdames et Messieurs et vous tous nos petits amis les enfants, nous vous avons montré le combat de notre cirque contre ceux qui tentaient de l'éliminer !

Col. : Les banquiers, les assureurs, les promoteurs, les gangsters, les passeurs et les marchands d'humains, sans oublier...

Tarzan : les saboteurs, les tueurs, les fous et les... docteurs aussi parfois !

Zab. : Toute ressemblance avec qui que ce soit est fortuite, tout cela n'était que fiction amusante et fables qui donnent à penser. Nous espérons que cela vous aura divertis.

Lady D. : (claquement de fouet) Je crois que Rufus a toujours eu le dernier mot ! (Rugissement lointain).

Ensuite chacun fait un tour de piste en saluant et en montrant des facettes de ce qu'ils sont : présentateur, acrobates, funambule, clown, dresseuse...

On voit alors, sur un écran : le lion de la Metro Golwin-Mayer, qui pousse son fameux rugissement. Rufus !

On salut !

Fin.